

Mise en selle culturelle



«J'ai entendu la voix de quelques pros qui me parlaient d'un enfer dans la catégorie supérieure. Et puis, je n'étais pas assez fort, pas assez... con.»

Denis LAUJOL



Une passion vrillée au guidon à l'adolescence conjuguée au hasard d'une découverte boraine nous offrent «Porteur d'eau» sur les scènes de Tournai et Comines en janvier.

● Marc FION

Denis Laujol est aujourd'hui comédien alors qu'il nourrissait le rêve secret d'un jour boucler un Tour de France. C'était l'époque du Roi Miguel (Indurain), des Irlandais Roche et Kelly, de «La pleureuse» Luc Leblanc... Il ne se voyait pas en grand sur les affiches de cinéma mais en seigneur dans les décors majestueux des Alpes ou des Pyrénées. En jaune, peut-être, ou en vert. Les pois rouges lui seyaient mieux quand il endossa la tunique du Guidon agenais : «Plus que sprinter, j'étais un bon grimpeur. Et je me faisais des films sur ma carrière future.»

C'était du CinémaScope que Denis s'offrait. Le petit vélo

qu'il avait dans la tête le menait vers tous les sommets. Passé au Cahors Vélo Sport, il remit encore de la bracasse pour se sublimer. Laurent Roux ou David Moncoutier dont il croisait parfois le chemin le faisaient rêver. «J'étais un sportif très appliqué, travailleur au possible. Et au plus je pédalais au plus mes espoirs s'envolaient.»

«Sculpteur de mon corps»

Denis passait de la surmultipliée au surrégime au point d'entendre un jour un médecin lui conseiller très sérieusement de réduire sa charge de travail ou d'arrêter. Chez les juniors, il fut repris en sélection Aquitaine et gagna quelques courses de village. «Mais je vivais dans l'excès.»

Avant de devenir comédien et en accomplissant son travail de sportif, il s'installait dans le domaine des beaux-arts. «J'étais devenu sculpteur de mon propre corps que je voulais le plus affiné possible. J'étais victime de mes illusions...» Au point de devenir anorexique sans pour autant que le compteur des succès s'afrole. «J'ai rencontré un psy qui m'a conseillé de m'orienter vers le théâtre.»

La lucidité pointa progressivement le bout du nez. Une troisième place au Grand Prix de la Tomate à Marmande ne poussa pas Denis à resserrer les cale-pieds. «J'ai entendu la voix de quelques pros qui me parlaient d'un enfer dans la catégorie supérieure. Et puis, je n'étais pas assez fort, pas assez... con.»

Du tarmac, Denis allait passer aux planches. Pas à celles du cyclo-cross, mais à celles du théâtre...

Ce qui ne l'empêchera pas d'avoir de solides réminiscences dont son «Porteur d'eau» est le beau fruit. ■

Du théâtre depuis ses dix ans

● Marc FION

Le théâtre que lui a conseillé un psy, Denis Laujol le connaissait depuis l'âge de dix ans.

«Après avoir travaillé aux impôts, ma mère avait été costumière. Et je suis parti comme intermittent sur Toulouse. Cela me rendait triste de ne plus rouler à vélo, mais dans le théâtre j'ai retrouvé la même fraternité que celle qui se développait dans le peloton.»

Le comédien a passé des concours puis est entré à l'INSAS.

«Est-ce que j'avais du talent ? À vous de le dire. Je suis persuadé que nos qualités viennent de nos défauts. Si Pierre Richard a tourné avec succès «Le distrait», c'est qu'il l'était dans la vie, que c'était son quotidien. Il n'avait pas besoin de se battre avec lui-même pour paraître naturel. J'ai aussi eu la chance de rencontrer un chorégraphe qui



Denis Laujol a connu le cyclisme avant d'entrer dans l'imaginaire de la vedette de Quaregnon, Florent Mathieu.

me trouvait trop raide et a assoupli ma posture.»

Denis a ensuite croisé le chemin de quelques metteurs en scène de talent. «Mon idée de départ n'était pas d'être comédien mais bien metteur en scène. J'ai ensuite bifurqué...»

Et «Porteur d'eau» est issu d'une opération inscrite dans le cadre de Mons 2015. «On nous proposait de

nous rendre dans le Borinage et d'évoquer des choses vues.»

C'est là que le cycliste rencontra les traces d'un autre cycliste... Et Denis Laujol se fit Florent Mathieu et Mathieu se fit Laujol. «Les choses sont venues par strates... J'ai voulu raconter une histoire dans laquelle je parlais de mon expérience, de l'héroïsme, des réussites et des échecs...» ■



e à Tournai et à Comines



13 000 Le nombre de kilomètres couverts cette année par Denis Laujol qui, faute d'avoir été un grand coureur, est devenu un remarquable acteur cyclosporatif.



Toute la détresse du domestique minée parfois par le désespoir.

Un spectacle «sportifs admis»

• Marc FION

Lorsqu'il entama sa longue balade à vocation culturelle dans le Borinage, Denis Laujol fit une halte à Quaregnon et s'arrêta face à un café répondant au nom de «Galibier». Ses vieux démons cyclistes le rattrapaient. «Je me suis informé pour apprendre que le bistrot s'appelait jadis "Au Tour de France" et que son patron en avait été un certain Florent Mathieu.» Il mena l'enquête sur cet obscur champion de la petite commune située dans l'ouest montois.

De témoignages en lectures, le comédien fit connaissance avec ce sportif que cinq années de guerre avaient solidement meurtri et qui, dès 45, se remit la tête dans le guidon. L'année suivante, il revêtit fièrement son premier maillot pro sur les pentes de l'Enclus.

«Tu te trompes de route»

Populaire en diable, le Borain s'attaque aux monuments du cyclisme belge avec talent. Une troisième place à la Doyenne en dit long sur ses capacités et il est engagé dans l'escadron noir de l'équipe nationale belge au départ du prestigieux Tour de France.

Poursuivi avec assiduité par la sorcière aux dents vertes, Florent se distingue par des qualités exceptionnelles d'équipier. On le voit, notamment, redescendre le col d'Allos qu'il venait de grimper pour partir à la rescousse d'un Lambrecht en perdition. «Tu te trompes de route.», lancent les spectateurs à Mathieu qui effectue son humble travail dans sa livrée de domestique.

Les anecdotes fourmillent sur le coureur quaregnonnais qui, faute d'avoir vraiment accédé au Panthéon cycliste, a constamment bénéficié d'un taux de sympathie extrême auprès du public.

C'est ce Florent Mathieu que l'on retrouve sur scène avec Denis Laujol qui mêle des éléments de sa très modeste carrière à des faits d'arme de l'ancien professionnel.

Planté seul sur un vélo d'appartement au milieu de la scène avec pour seul support un écran de projection, Denis



Florent Mathieu a vécu pour ses coéquipiers plus que pour lui-même. Un gregario parfait...

mêle les expériences. Avec en fil rouge une réflexion sur la vanité de certaines performances : «Je ne crois plus aux héros. Mon spectacle est une réflexion sur la réussite, l'échec... C'est quoi "rater une carrière" ?»

Les amateurs de vélo qui ne sont pas coutumiers des maisons culturelles doivent s'y précipiter pour ce «Porteur d'eau» hors cadre. Comme l'ont fait les colombophiles pour aller applaudir la performance de Kevin Defosse dans «Pigeons».

Toujours en selle

Les amateurs de vélo qui ne viendraient pas l'applaudir sur les scènes de la Maison de la Culture de Tournai ou du Centre Culturel de Comines ont probablement eu le plaisir de croiser Denis Laujol sur la Grinta Tournai des Audax, une

solide cyclosporative.

C'est qu'après avoir dit «plus jamais» au vélo à l'âge de 21 ans, il lui a fait de nouvelles révérences seize ans plus tard. Ce fut après ce que l'on appellera les «années cigarettes», celles où les excès étaient admis. «Venant de ma France profonde, je n'avais jamais vraiment apprivoisé la Belgique. Je me suis dit que le vélo était un moyen idéal pour connaître le pays. Et, après, ça a été terrible... J'ai repris goût !»

Et pas un peu. En 2015, Denis Laujol a accumulé pas moins de...treize mille kilomètres avec, outre notre Grinta, un Liège-Bastogne-Liège. «Je me fais du bien...» ■

➤ du 27 au 29 janvier à 20 h à la Maison de la Culture de Tournai (tél. : 069 25 30 70) et le 30 janvier au Centre culturel de Comines (tél. : 056 56 15 15).

Florent Mathieu en quelques étapes

Né à Quaregnon le 19 mars 1919 et y décédé le 2 mars 1999.

1946 (indépendant) : 1^{er} de Bruxelles-Liège ; passé pro le 25 septembre (Rochet), 1^{er} à Quaregnon ;

1947 (Rochet) : 1^{er} de la 2^e étape de l'Omnium de la Route ; 1^{er} à Quaregnon ; 3^e de Liège-Bastogne-Liège ; 5^e du Tour de Belgique ; 12^e de la Flèche wallonne ; 27^e du Tour de France ;

1948 (Rochet, Jenatzy) : 1^{er} du Critérium de Quaregnon ; 2^e d'«A Travers la Belgique» ; 10^e de Liège-Bastogne-Liège ; 19^e de Paris-

Roubaix ; 30^e du Tour de France (3^e de la 3^e étape) ;

1949 (Rochet) : 1^{er} du Critérium de Mons ; champion du Hainaut ; 7^e de Paris-Roubaix ; 13^e de Paris-Bruxelles ; 14^e de Paris-Tours ; 16^e de Liège-Bastogne-Liège ; 37^e du Tour de France (3^e de la 3^e étape) ;

1950 (Rochet, Peugeot) : 1^{er} de Kampenhout-Charleroi-Charleroi ; 1^{er} à Iitterbeek ; 9^e de Paris-Bruxelles ;

1951 (Peugeot) : champion du Hainaut ; 22^e du Tour des Flandres ;

1952 (Rochet)